

Raiponce

Quelqu'un d'autre à aimer

DE

Sophie De Guérines

AVEC

Sophie De Guérines
Daphné Lanne
Benjamin Migneco

MISE EN SCÈNE

Deniz Türkmen

CRÉATION LUMIÈRE

Rémy Caillavet



“Imaginez une jeune fille, celle que vous êtes, celle que vous auriez pu être, celle que vous serez peut-être. Imaginez des jours qui s’écoulent doucement, à regarder l’infinité des possibles sans vouloir y plonger. Imaginez des yeux restant secs face à chaque blessure ou contrariété. Imaginez des cheveux qui poussent en volant vos larmes. Imaginez une mère desséchée par le temps et l’aigreur du monde. Imaginez votre mère reprenant vie emmitouflée dans vos longs cheveux. Imaginez-vous, ici, maintenant. Hic. Et. Nunc.”



Résumé

Raiponce a douze ans, elle vit avec sa mère au 128ème étage d'une tour désaffectée. Ses longs cheveux poussent sans cesse, au gré des émotions qui la traversent. Raiponce n'est jamais sortie de sa tour. Sa mère est solitaire, désabusée, elle ne supporte pas le monde extérieur, et fait en sorte de ne pas l'affronter : elle est en télétravail et se fait livrer les repas et les médicaments. Leur vie est bien réglée, chaque journée se termine par un câlin de la mère dans la chevelure de sa fille : c'est là sa seule source de réconfort. Les jours se suivent et se ressemblent, à l'exception d'un jour par an : celui du recensement, qui oblige la mère à sortir en ville. Cette année, Raiponce espère y aller, « pour exister » mais sa mère est formelle : sa fille n'est pas prête. Déçue, Raiponce aide sa mère à descendre la tour avec sa chevelure comme corde, et reste seule. Jusqu'au moment où un jeune garçon coince son drone dans ses cheveux laissés à la fenêtre. Cet accident est une première porte ouverte sur le monde extérieur, une porte qu'elle va avoir bien du mal à refermer...



Note d'intention

« Jette ta chevelure ! » L'histoire de Raiponce a connu bien des adaptations, selon les livres de contes, la version des Frères Grimm ou de Disney. C'est l'histoire d'une jeune fille, aux longs cheveux, séquestrée par une sorcière, qui s'enfuit grâce à la venue d'un prince tombé amoureux de sa voix et de son charme naturel. Un « conte de fées » tel qu'on l'imagine. Pourquoi mettre en scène ce conte ? Pour continuer à faire évoluer ces histoires de tradition orale, se les approprier, leur donner l'empreinte de notre époque. Nous voulons éclairer Raiponce d'une nouvelle facette, celle de l'émancipation. Ce qui nous intéresse, c'est la force de vie à l'intérieur de Raiponce, qui la pousse à explorer, à se libérer, à s'affranchir. Nous voulons donner envie aux spectateurs, jeunes et moins jeunes, de pousser les murs qui les entourent.

La relation mère-fille

« Je ne dis pas qu'il faille empêcher les mères d'aimer leurs petits. Je dis simplement qu'il vaut mieux que les mères aient encore quelqu'un d'autre à aimer. » La Promesse de l'aube, Romain Gary

Raiponce, c'est l'histoire d'une jeune fille bridée, enfermée physiquement et psychologiquement. Elle vit avec sa mère dans une grande tour qui paraît déserte. Elles ne sortent jamais, se font tout livrer. Raiponce est élevée dans la peur de l'extérieur, la défiance vis-à-vis des autres, et la conviction que sa prison est un refuge. A cela s'ajoute un sentiment de responsabilité : Raiponce voit le bien qu'elle procure à sa mère, qui utilise ses cheveux comme une source de réconfort dans son mal être. Animée par une pulsion de vie, et accompagnée par le jeune garçon, Raiponce va vouloir s'ouvrir vers l'extérieur, découvrir ce qui se cache derrière ses murs. Cette envie va être confrontée au profond sentiment de culpabilité qui la lie à sa mère. Sous l'emprise d'une mère dépendante affective, elle va devoir braver sa peur de l'extérieur, et se libérer du carcan maternel.

Un regard sur le monde contemporain

Tout en reprenant les éléments importants du conte : les longs cheveux, l'enfermement dans la tour, le prénom de Raiponce et la fuite, nous voulons ajouter un environnement contemporain à cet univers du conte. Une tour, une mère en visioconférence, un drone comme objet d'émancipation. Ces éléments nous permettent aussi de parler de notre société contemporaine.

« Imaginez, imaginez l'inimaginable : dans cette société naît et croît une profonde peur de l'autre, une méfiance si grande que l'extérieur paraît devenir bien trop dangereux pour oser s'y risquer... » La société actuelle nous permet petit à petit de vivre en autarcie physique : on peut tout se faire livrer, consulter le médecin par visioconférence, aller au cinéma depuis chez soi... C'est dans ce contexte poussé à l'extrême que nous imaginons Raiponce. Dans une société ayant atteint un point de non-retour : celui de la vie isolée dans des microcellules familiales, où le contact avec l'extérieur est devenu inexistant.

La force du conte

L'idée est de pouvoir offrir une nouvelle représentation de Raiponce aux enfants, et de s'interroger sur nos propres enfermements, sur la société dans laquelle nous évoluons. L'univers du conte recèle de fantasmes, de magie et d'humour. Les contes ont la force d'ouvrir notre imaginaire. C'est ce qui les rend pédagogiques, ce qui nous paraît idéal pour un spectacle familial.

Nous voulons une esthétique onirique forte, que les enfants comme les adultes puissent s'émerveiller. Nous avons pour référence dans l'écriture le travail de Joël Pommerat avec Cendrillon, ou Pinocchio qui réinventent le conte avec un humour fin et ironique, ou encore Alain Damasio et ses nouvelles d'anticipation (Vallée du silicium, Aucun souvenir assez solide) qui racontent avec justesse notre société et ses travers.

L'histoire de Raiponce est narrée par trois cheveux, les Narraveuchs, qui apportent la distance, l'humour face à la situation vécue par Raiponce. Nous avons souhaité, dans l'écriture et au plateau, voyager entre humour, poésie et aventure, afin d'embarquer les petits et les grands dans cette histoire universelle.



Les cheveux

Raiponce ne pleure pas. Ses cheveux poussent, depuis toujours, à la place des émotions refoulées et sont devenus son fardeau. Ils l'empêchent de se déplacer, d'être libre de ses mouvements, de sortir. Ces cheveux sont personnifiés par nos trois "Narraveuch" qui racontent l'histoire. Ils sont tantôt narrateurs, tantôt la personnification des cheveux de Raiponce. Par exemple, lorsque la Mère se love dans les cheveux de sa fille pour calmer ses angoisses lors du câlin quotidien, c'est eux qui prennent en charge l'étreinte et l'apaisent. C'est encore eux qui permettent à la Mère de descendre de l'immeuble à travers la fenêtre, en la portant ou lui faisant la courte échelle. Des cheveux magiques qui s'illuminent dans le noir et prennent vie quand Raiponce dort, comme des fées qui dansent dans la nuit. On assiste également aux rêves et cauchemars de Raiponce. Ces instants de poésie sont joyeux, drôles, calmes ou effrayants, angoissants et sombres à l'instar de ses émotions.

À la fin, ce sont ses cheveux qui permettent à Raiponce de prendre son envol, de quitter sa tour, de s'émanciper. Elle réalise qu'elle n'était pas retenue par ses cheveux mais par l'emprise de sa mère et part, fière de sa chevelure qui n'est plus un boulet mais une force.







Sophie De Guérines, autrice et comédienne

Sophie est formée au conservatoire de Rennes, à la Sorbonne Nouvelle en lettres moderne et à l'école des Enfants Terribles à Paris. Membre du Collectif Dixit, elle co-écrit et joue deux pièces dystopiques : La Moitié du Ciel (2019), et Cinq Étoiles (2022), en partenariat avec le théâtre du Champ de Bataille à Angers, et le théâtre de l'Oulle - La Factory à Avignon.

Elle co-écrit avec Lionel Fournier pour la compagnie suisse Étéya "Ophélie au bord de l'eau". En collaboration avec le Lausanne Shakespeare Festival. La pièce tourne en Suisse et en France entre 2019 et 2023.

Sophie co-écrit la série web FDP (Frais de Port), produite par Bastille Production, en développement, sélectionnée au Marseille Web Fest. Elle joue également dans le spectacle CRAVING, de la compagnie Terra Forma. La pièce est présentée en 2024 au Grand Parquet dans le cadre du festival du JTN puis au Théâtre Paris-Villette au festival du SPOT.

En parallèle, Sophie organise des ateliers d'écriture à destination de jeunes en réinsertion (Foyer Les Tilleuls, à Vénissieux), et des ateliers de jeu au théâtre de L'île O à Lyon. En 2025, on pourra retrouver Sophie dans Océan Mer, de Lionel Fournier et la compagnie Étéya, présenté en mai au théâtre du Crochetan (Valais, Suisse) puis en tournée.



Daphné Lanne, comédienne

Après une formation aux Cours Florent et Cours Jean Périmony, Daphné joue au Théâtre différents rôles : entre Classiques (Roxane dans Cyrano de Bergerac, Zerbinette dans Les Fourberies de Scapin) ; et Contemporains (Les Coloriés, Festival d'Avignon Off 2019, Cellules, Festival d'Avignon Off 2021, DÄMON, Festival d'Avignon IN 2024 puis Odéon-Théâtre de l'Europe) son énergie dynamique et solaire s'exprime sur le plateau. Elle joue également dans plusieurs séries, chante et fait du doublage.

Benjamin Migneco, comédien

Formé au Conservatoire de Nice puis au Studio de formation théâtrale de Vitry-sur-Seine, il débute avec Gaële Boghossian et Paulo Correia et joue dans plusieurs spectacles du Collectif 8. Il travaille également avec Jean-Louis Jacobin, Elisabeth Mazev, Florian Sitbon et Fabrice Pierre. En 2011, il est à l'origine du collectif La Machine avec Félicien Chauveau et joue dans toutes les créations. Il a également mis en scène L'inattendu de Fabrice Melquiot, Le 20 novembre de Lars Noren et sa propre adaptation du mythe d'Orphée. Il intègre la troupe de L'Éternel Été et joue dans Les Fourberies de Scapin, Le Capitaine Fracasse et L'état de siège. Il joue récemment dans Dream ! une des dernières créations d'Irina Brook. En 2021, il s'associe à Arthur Baratin pour fonder la compagnie Le Grand Large au sein de laquelle il crée les spectacles Vagabonds et Yakamoz.



Deniz Türkmen, metteuse en scène

Deniz arrive à Paris en 2008 pour intégrer l'école d'art dramatique Jean Périmony. Après sa formation, elle joue au théâtre du Point-Virgule sous la direction de Christian Bujau puis participe à la création de l'Histoire de Persée de Jean Bechetoille avec qui elle jouera plus tard Aphrodite et Persée. Elle intègre la troupe de L'Éternel Été en 2013 avec laquelle elle joue Il était une fois... Le Petit Poucet de Gérard Gelas, La Vraie Fiancée d'Olivier Py, Les Fourberies de Scapin de Molière, Ivanov de Tchekhov et Fantasio de Musset. Elle joue également dans une adaptation du Capitaine Fracasse mise en scène par Benoît Gruel et dans une adaptation du mythe d'Orphée sous la direction de Benjamin Migneco. En 2022, elle rejoint la compagnie lyonnaise Terra Forma pour la création de Craving, écrit et mis en scène par Laurie Iversen. En 2024, elle rencontre la compagnie Nom d'Une Troupe ! qu'elle met en scène dans le Dernier Jour du Jeûne de Simon Abkarian. Elle joue actuellement au théâtre Marigny dans 4211 KM écrit et mis en scène par Aïla Navidi.



Juliette Paul, plasticienne

Juliette Paul s'est formée en tant que comédienne au conservatoire de théâtre de Toulouse.

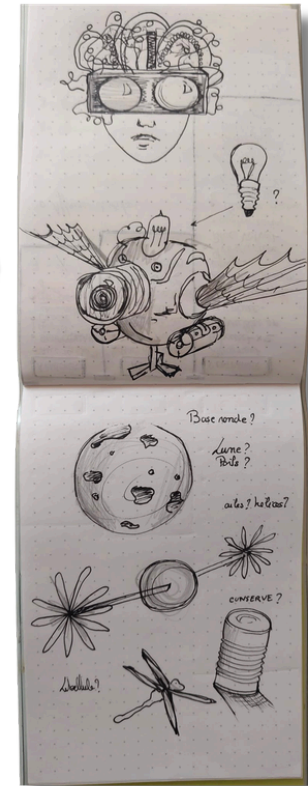
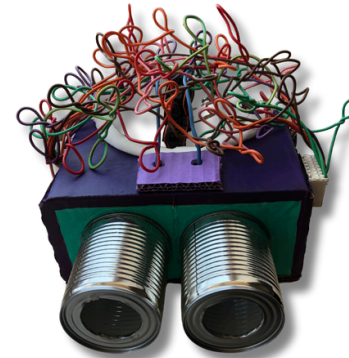
Elle entame à la suite un travail de plasticienne notamment avec la fabrication de masques et d'accessoires pour le jeu.

Elle collabore régulièrement pendant quatre ans avec Geoffrey Rouge-Carrassat à l'occasion de plusieurs projets de recherche-crédation autour du jeu ludique ("Terrain Vague", "Les Perses" et "Gilgamesh Variations"). Elle mêle alors pour la première fois son travail de comédienne et de plasticienne.

Elle est co-directrice artistique avec Maëva Meunier de la compagnie La Particule où elles développent une recherche artistique axée sur l'idée de créer des expériences théâtrales sensibles en partant de phénomènes scientifiques. Leur premier spectacle, "Les Traceuses", est sorti en 2023. Leur second spectacle, "La timidité des cimes", est en cours de création.

En parallèle de ce travail de mise en scène, elle est comédienne dans plusieurs autres compagnies : dernièrement avec Avant l'incendie pour le spectacle "Tout ça tout ça" et dans "Cromwell", spectacle porté par la compagnie Mesdames A qui réunit six metteur-euse-s en scène montant chacun-e un acte.

Aujourd'hui, son travail de plasticienne s'ouvre vers la création d'espaces immersifs textiles ("Vadrouille") et vers une recherche autour de la métamorphose du corps et de l'étrange ("Je n'ai pas peur des corbeaux").



Rémy Caillavet, créateur lumière

Après sa formation à l'IGTS de Trappes, Rémy occupe aussi bien les postes de technicien plateau, son et lumière. Il exerce sur plusieurs festivals comme les "Francos Gourmandes", "Les Détours en Tournugeois" (71), le festival Karavel mais aussi en tant que régisseur général au théâtre de l'observance pour les festivals d'Avignon 2017 et 2018, de la salle Barbara de la MJC Montchat de 2019 à 2023 et au sein de la compagnie "Mauvais coton" en 2016.

Il est régisseur sur de nombreux spectacles des compagnies "Ruée des arts", "Mauvais coton" et "Le groupe acrobatique de Tanje". Il travaille également dans des salles comme l'Esapce Albert Camus à Bron ou le Palais de la Mutualité. Aujourd'hui, Rémy est également le régisseur général et créateur lumière de la compagnie Le Grand Large.





CONTACT

Compagnie Le Grand Large

compagnielegrandlarge@gmail.com

Deniz Türkmen

06.23.64.17.61

Sophie De Guérines

06.61.66.02.00